

LA COMPAGNIE

TOME 5

# L'ALGORITHME DU CHAOS

Patrice HUETZ

# La Compagnie — L'Algorithme du Chaos

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Silence après la Chute

### **New York, 12 septembre 2001**

La poussière n'était pas encore retombée sur Manhattan.

Chen Mei-Lin se tenait devant la fenêtre de son appartement de l'Upper East Side, regardant la colonne de fumée qui s'élevait encore du sud de l'île. L'air sentait le brûlé, le plastique fondu, quelque chose d'autre qu'elle préférait ne pas identifier.

Son téléphone avait sonné toute la nuit. Des appels de Suisse, de Londres, de Hong Kong. Des voix inquiètes, des questions sans réponses, des silences lourds de sous-entendus.

Elle n'avait répondu à aucun.

À trente-huit ans, Chen Mei-Lin était officiellement directrice de l'innovation technologique pour Helvetia Conseil SA, une obscure société de conseil en gestion de patrimoine basée dans le canton de Zoug. Officieusement, elle était la numéro deux de La Compagnie, responsable de sa transformation numérique depuis 1998.

Et maintenant, elle contemplait l'échec le plus spectaculaire de l'histoire de l'organisation.

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 12 septembre 2001**

James Calloway n'avait pas dormi depuis quarante-huit heures.

Le Directeur de La Compagnie était assis dans son bureau, les stores baissés, une bouteille de whisky à moitié vide sur la table. Les écrans devant lui diffusaient en boucle les mêmes images — les avions, les tours, l'effondrement, les gens qui couraient couverts de cendres.

Anna Kowalski entra sans frapper.

« Le Conseil demande une réunion d'urgence, dit-elle.

— Je sais.

— Ils veulent des explications.

— Je sais. »

Calloway ne se retourna pas. Ses yeux restaient fixés sur les écrans.

« Nous avons l'information, dit-il finalement. Vous le savez. »

Anna s'assit face à lui, de l'autre côté du bureau.

« Je sais.

— Et je n'ai rien fait. »

Silence.

« Pourquoi ? » demanda-t-elle, d'une voix qui ne contenait ni accusation ni pardon — juste la question nue.

Calloway prit une longue inspiration.

« Parce que j'ai fait un calcul. Un calcul froid, rationnel, monstrueux. » Il se tourna enfin vers elle. Ses yeux étaient rouges, pas seulement de fatigue. « Le monde post-Guerre Froide était devenu trop stable. Trop prévisible. L'Amérique dominait sans rival. L'Europe s'unifiait. La Chine montait paisiblement. Tout convergeait vers un ordre unique — un ordre que personne ne contrôlait vraiment, mais que personne ne contestait non plus.

— Et La Compagnie dans ce monde...

— Devenait obsolète. » Calloway vida son verre. « Une organisation créée pour maintenir l'équilibre n'a pas de raison d'être dans un monde unipolaire. Alors j'ai pensé... »

Il s'interrompit.

« Vous avez pensé qu'un choc reconfigurerait les cartes, compléta Anna.

— Oui. Que l'Amérique, attaquée, réagirait. Qu'elle ferait des erreurs. Que de nouvelles tensions émergeraient. Que le monde redeviendrait complexe, disputé, incertain. » Il secoua la tête. « Un monde où La Compagnie serait à nouveau nécessaire.

— Et vous aviez raison.

— J'avais raison. » Sa voix se brisa. « Et trois mille personnes sont mortes pour que j'aie raison. »

### **New York, 13 septembre 2001**

Chen descendit finalement dans les rues.

La ville était méconnaissable. Les sirènes avaient cessé — il n'y avait plus personne à sauver dans les décombres. À leur place, un silence étrange, presque sacré, entrecoupé de sanglots, de prières, de conversations murmurées.

Elle marcha vers le sud, aussi loin que les barrages policiers le permettaient. À Canal Street, elle s'arrêta. Au-delà, un paysage lunaire. Des camions de pompiers, des équipes de secours, des bénévoles distribuant de l'eau et des masques.

Un homme s'approcha d'elle. La quarantaine, costume froissé, visage couvert de poussière grise.

« Vous cherchez quelqu'un ? demanda-t-il.

— Non. Je... » Elle hésita. « Je voulais voir.

— Moi aussi. » L'homme s'assit sur le trottoir, comme si ses jambes ne le portaient plus. « Je travaillais au 78<sup>e</sup> étage de la tour nord. J'étais en retard ce matin-là. Un putain de retard de métro. »

Chen ne dit rien.

« Tout mon département, continua l'homme. Quarante-sept personnes. Partis. Parce que j'étais en retard et pas eux. »

Le silence s'étira.

« Comment on vit avec ça ? demanda-t-il, sans vraiment attendre de réponse.

— Je ne sais pas », dit Chen.

Mais elle savait. Elle savait exactement comment on vivait avec ça. On compartimentait. On rangeait la culpabilité dans une boîte, quelque part au fond de soi, et on continuait. C'était ce que La Compagnie lui avait appris. C'était ce qu'elle faisait depuis des années.

C'était ce qu'elle allait devoir faire maintenant.

### **Le Manoir, Canton de Zoug, 15 septembre 2001**

La réunion du Conseil se tint dans la salle souterraine, celle qui n'apparaissait sur aucun plan.

Ils étaient cinq autour de la table : Calloway, Chen (par visioconférence sécurisée), Anna, le Trésorier actuel — un Luxembourgeois nommé Werner — et Marcus Webb, chef des opérations terrain depuis 1998.

« L'Opération SILENCE a été un échec moral, commença Calloway. Je ne chercherai pas à la justifier.

— Un échec moral ? » Marcus Webb, d'habitude si mesuré, avait dû mal à contenir sa colère. « Trois mille morts, Jim. Des civils. Des familles. Des enfants dans ces avions.

— Je sais.

— Non, vous ne savez pas. Vous étiez ici, dans votre bureau climatisé, à faire vos calculs de probabilités. Moi, j'ai eu des amis à New York. Des contacts au Pentagone. Des gens qui sont morts pendant que vous décidiez que leur mort serait bénéfique pour l'équilibre mondial.

— Marcus... commença Anna.

— Non. » Webb se leva. « Il y a une limite. Il y a toujours eu une limite. Nous ne sommes pas des terroristes. Nous ne tuons pas des innocents pour faire avancer nos agendas. C'est ce qui nous distingue des autres.

— Nous ne les avons pas tués, dit Calloway.

— Nous les avons laissés mourir. C'est pire. »

Le silence retomba.

Sur l'écran, Chen observait l'échange sans intervenir. Elle avait appris, au fil des années, que les moments de crise révélaient les véritables lignes de fracture d'une organisation. Et La Compagnie venait de se fissurer.

« Que proposez-vous ? demanda finalement Werner, le Trésorier.

— Ma démission », dit Calloway.

Personne ne parla.

« Pas immédiatement, précisa-t-il. Une transition ordonnée. D'ici un an, peut-être deux. Le temps de préparer la suite.

— Et la suite, c'est qui ? demanda Webb.

— Chen. »

Tous les regards se tournèrent vers l'écran.

Chen Mei-Lin, trente-huit ans, née à Hong Kong, diplômée de Stanford, ancienne entrepreneur de la Silicon Valley, experte en technologies numériques. Une femme qui n'avait jamais tué personne de ses mains, qui n'avait jamais mené d'opération de terrain, qui n'avait jamais connu la Guerre Froide ni ses fantômes.

Une femme du XXI<sup>e</sup> siècle pour une organisation du XX<sup>e</sup>.

« Pourquoi elle ? demanda Webb.

— Parce que le monde qui vient sera numérique, répondit Calloway. Les guerres seront numériques. L'espionnage sera numérique. La surveillance sera numérique. Chen comprend ce monde mieux que n'importe qui ici.

— Et les valeurs ? Les principes ? La conscience ?

— Ce sera à elle de les définir. Comme chaque Directeur avant elle. »

Chen parla enfin.

« Si le Conseil accepte, dit-elle, j'accepte. Mais à une condition.

— Laquelle ?

— Je veux un audit complet de l'Opération SILENCE. Tout. Les informations que nous avons, les décisions qui ont été prises, les raisons de ces décisions. Je veux que ce soit documenté, archivé,

préservé. Pour que les générations futures sachent ce qui s'est passé. Et pour que cela ne se reproduise jamais.

— C'est risqué, dit Werner. Si ces archives fuyaient...

— Elles ne fuiteront pas. » Chen soutint le regard du Trésorier à travers l'écran. « Mais elles existeront. Parce qu'une organisation sans mémoire est une organisation sans conscience. Et sans conscience, nous ne sommes que des terroristes avec un meilleur costume. »

Silence.

Puis Anna hocha la tête.

« Je me charge de l'audit. »

### **New York, 20 septembre 2001**

Chen retourna au Manoir deux semaines après les attentats.

Le vol transatlantique était étrangement calme. Peu de passagers, beaucoup de sièges vides, une tension palpable dans l'air. Les contrôles de sécurité avaient été renforcés — des files d'attente interminables, des fouilles minutieuses, des questions répétées.

Le monde avait changé en quatorze jours.

Dans l'avion, elle relut les documents que Calloway lui avait envoyés. L'histoire de La Compagnie depuis 1947. Les opérations majeures. Les succès, les échecs, les zones grises. Cinquante-quatre ans de secrets, condensés en quelques centaines de pages.

Elle connaissait déjà l'essentiel — elle travaillait pour l'organisation depuis six ans. Mais la perspective était différente maintenant. Ce n'était plus l'histoire d'une entreprise où elle faisait carrière. C'était l'héritage qu'elle allait devoir porter.

Voss, Margaret, Belenko, Calloway.

Et bientôt, elle.

La cinquième Directrice. La première femme asiatique. La première native du numérique.

La première à prendre le pouvoir après un échec moral aussi spectaculaire.

## Le Manoir, Canton de Zoug, 21 septembre 2001

Le Jardinier l'attendait dans le jardin.

Il avait quatre-vingt-ans maintenant, voûté par l'âge mais l'esprit toujours acéré. Il entretenait les roses — sa seule occupation depuis sa retraite officielle en 1990.

« Madame Chen, dit-il en inclinant légèrement la tête.

— Monsieur... » Elle réalisa qu'elle ne connaissait pas son vrai nom. Personne ne le connaissait. « Jardinier.

— Vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Je n'ai plus de nom depuis longtemps. »

Il continua à tailler un rosier, ses gestes précis malgré l'arthrite qui déformait ses mains.

« Calloway m'a dit que vous prendriez sa place.

— Dans un an ou deux. Peut-être plus tôt, si les circonstances l'exigent.

— Vous êtes prête ?

— Non. » Chen s'assit sur le banc de pierre. « Personne n'est jamais prêt. C'est ce que les archives suggèrent.

— Les archives... » Le Jardinier sourit. « Anna et ses archives. Elle croit que la vérité peut être préservée sur du papier. Que les générations futures comprendront.

— Vous n'y croyez pas ?

— Je crois que la vérité est ce que les vivants décident qu'elle est. Les archives peuvent mentir aussi bien que les hommes. Et les hommes peuvent oublier aussi facilement que le papier peut brûler.

»

Il se redressa, contemplant ses roses.

« J'ai servi quatre Directeurs. Voss m'a appris la discipline. Margaret m'a appris la manipulation. Belenko m'a appris le doute. Calloway m'a appris le calcul. »

Il se tourna vers Chen.

« Que m'apprendrez-vous ?